

Hypothèses et certitudes

Sur cette terre il y a l'homme et... le reste... car jusqu'à preuve du contraire, seul l'homme pense, doute et cherche des réponses à ses questions.

Que fait-il pour cela ? il analyse, fouille, émet des théories, les vérifie et trouve petit à petit, jusqu'au moment de la découverte de ce qui lui avait échappé.

Il a réussi à trouver l'infiniment petit pour comprendre de quoi est faite la matière et pour expliquer son fonctionnement. Il a émit des hypothèses, faute de certitudes, sur l'infiniment grand. Il avance dans sa connaissance de l'univers, les hypothèses sur sa création se confirment par l'observation.

Mais l'homme ne sait pas tout, il lui reste de vastes domaines d'inconnu. Autrefois, ces domaines vides d'explication étaient largement majoritaires ; les questions primordiales étaient pourtant là : qui suis-je, où vais-je etc.....et surtout, qu'y a-t-il après la mort ? Que fallait-il de plus pour que les religions s'engouffrent dans la brèche ?

Rien !

Et elles s'y sont engouffrées en créant des réponses toutes faites qui leur assurait l'adhésion de nombre de fidèles satisfaits d'obtenir des certitudes face à leurs doutes et qui leur donnait l'assise du pouvoir et de l'argent.

Aujourd'hui, l'homme n'a toujours pas la réponse aux questions primordiales qu'il se pose mais il connaît beaucoup plus de choses et nombre de phénomènes lui sont expliqués.

L'infiniment petit n'a presque plus de secrets, l'infiniment grand en a encore. On sait que l'univers s'est créé par le Big Bang et qu'il a probablement la forme d'une galette.

Mais au delà de cette galette ?.....

Mais qui a créé le Big Bang ?

De tout temps, pour donner une réponse, on a mis « dieu » comme entité agissante sur l'inconnu. C'est ce que certains scientifiques ont appelé « le dieu bouche trou », c'est celui de la religion qui continue, par exemple, à asséner le mythe contredit de la genèse malgré la certitude de l'erreur en temps, en lieu et en acte face au Big Bang. Est-ce la religion qui ne sait pas évoluer ou est-ce ce « dieu bouche trou » qui n'a plus lieu d'exister aujourd'hui ?

En première analyse, et sans erreur possible, la religion n'a pas su évoluer. Quant au « dieu bouche trou », il est encore probablement utile à certains.

En fait, la seule entité supérieure que nous propose la religion, c'est un dieu agissant là où aucune explication scientifique n'est proposée. Comme les propositions se font de plus en

plus nombreuses, ce dieu devrait être remodelé par les religions qui ne savent pas le faire car, elles sont trop engluées dans leur passé et leurs certitudes.

On nous a appris que ce « dieu » religieux était maître de tout, qu'il avait tout créé ex-nihilo et qu'il gérait tout dans l'univers. Or, aujourd'hui, les sciences expliquent beaucoup et ses théories et démonstrations vont à l'encontre des affirmations des religions, donc de leurs « dieux ». (Au pluriel)

La science se suffit-elle à elle-même pour rejeter la notion « d'être suprême » ? Il s'agit là de la question primordiale pour émettre des hypothèses quant à son existence ou sa non existence.

L'homme navigue dans un monde restreint par rapport au vaste domaine de l'univers, pourtant, il a compris que tout y est organisé selon des lois bien établies et vérifiées.

Alors..... cette organisation peut-elle être indépendante d'une entité supérieure organisatrice ?

Peut-être.

Mais si c'est le cas, il faut admettre que toute l'organisation et la mise en place de celle-ci dans l'univers n'est dû qu'au seul hasard et que toute l'évolution s'est faite comme cela.

Un petit nombre de hasards relève d'une probabilité mathématiquement possible. Par contre, la structure de l'univers si parfaite ne permet pas d'affirmer que tout en son sein soit dû seulement au hasard car les probabilités en sont quasiment impossibles.

Ce qui revient à dire que l'on ne peut pas scientifiquement rejeter la notion « d'entité supérieure organisatrice et créatrice ».

Pour autant, la science ne peut pas accepter cette notion telle que la définissent les religions, l'homme n'ayant pas à subir le courroux ou à recevoir la récompense d'un « père supérieur » omnipotent.

L'homme, jusqu'à preuve du contraire, gère sa propre vie comme il l'entend. Considérer qu'il la gère sous influence revient à dire que son esprit est aliéné. La preuve la plus flagrante en est celle des sectes pseudo-religieuses.

Ne nous leurrions pas, les religions reconnues, bien qu'agissant de manière moins aliénante font la même chose en menaçant de l'enfer ou en promettant le paradis auprès d'un « dieu » bon et généreux inventé de toutes pièces pour servir l'homme au départ et les intérêts des religieux par la suite.....ou vice et versa.

En être pensant et libre, il est impossible d'accepter ce « dieu » vendu – et j'insiste sur le terme- vendu par les religions au nom desquelles on s'entretue parce que le même « dieu » est meilleur à droite qu'à gauche.

Il n'est plus possible de nos jours d'accepter les dogmes religieux. Si l'on doit admettre le concept d'entité supérieure, il faut que celui-ci soit reconnu par un consensus trouvé entre religion et science ou connaissance que possède l'homme.

Les grands discours politiques nous rabâchent qu'il faut dialoguer. La religion, elle, doit dialoguer avec nos plus éminents savants et philosophes si elle veut perdurer.

Certains scientifiques rejettent toute notion d'entité supérieure en affirmant que le temps aidant, les probabilités d'organisation de l'univers deviennent quasi infinies et que par conséquent nulle intervention extérieure au hasard n'est nécessaire. C'est ce qu'affirme Christian de Duve, prix Nobel de médecine lorsqu'il dit : « *La vie et son évolution vers la complexité sont inscrites dans les propriétés de la matière et n'exigent pas l'intervention de quelque chose d'autre pour se manifester.* »

D'autres que lui se réfèrent au « finalisme » qui consiste à accepter les derniers développements scientifiques mais considère, pour le moment, que la vie n'aurait pu naître sans l'aide de quelque chose d'autre.

Einstein, scientifique s'il en fût, avait une notion bien à lui de dieu qu'il appelait communément « le vieux ». Il considérait que ce n'était pas le hasard qui avait créé l'univers, il ne rejetait pas la notion d'existence d'une entité supérieure. Il disait que « *dieu ne joue pas aux dés* » éliminant ainsi la notion de hasard pur. A la fin de sa vie ; il n'avait toujours pas résolu l'énigme de l'être suprême, affirmant ceci : « *Dans ma longue existence, j'ai appris une chose : il est diablement difficile de s'approcher de Lui – dieu – dès qu'on veut quitter ce qui se trouve à la surface* ». Entendait-il par-là que tout ce qui nous a été dit sur l'être suprême était nul et non avénu ? Qu'en cherchant un peu il devenait difficile d'avoir une opinion ?

Il avait très probablement une idée bien personnelle de l'entité supérieure.

Il a abordé la notion de religiosité cosmique en disant d'elle : « *elle consiste à s'extasier devant l'harmonie des lois de la nature dévoilant une intelligence si supérieure que toutes les pensées humaines et toute leur ingéniosité ne peuvent révéler, face à elle, que leur néant dérisoire* »

Plus tôt dans le temps mais aussi proche de nous à l'échelle cosmique, un autre savant exprimait une idée scientifique des lois régissant l'univers sans y faire intervenir autre chose que la science : il s'agit de Laplace qui a prolongé les lois Newtoniennes.

Napoléon lui aurait dit : « *Comment ! Vous faites tout le système du monde, vous donnez les lois de toute la création, et, dans tout votre livre, vous ne parlez pas une seule fois de l'existence de dieu* »

Ce à quoi Laplace aurait répondu (selon Victor Hugo dans « choses vues ») : « *Sire, je n'avais pas besoin de cette hypothèse* »

Il y donc des moments où la science se suffit à elle-même, lorsqu'elle est en mesure de définir avec précision les lois de la nature sans que la conclusion ne lui échappe.

Doit-on dès lors considérer que ce que l'on nomme « dieu » fait partie intégrante de la science ou doit-on dire que la science émise par « dieu » lui est une partie intégrée ?

C'est là jouer au poker avec l'homme d'un côté de la table et dieu de l'autre mais, jusqu'à maintenant, il semble bien que la science soit l'œuvre de l'homme et qu'à la table, ne soit assis que l'homme seul avec son jeu de cartes.

Avec cela, l'homme lutte-t-il contre dieu qui l'aurait créé ou l'homme aurait-il créé dieu pour parfaire et compléter ce que sa science ne lui donnait pas en réponse ?

A chaque époque ses philosophes et leurs idées sur le sujet, Auguste Comte (1798-1857) créateur du positivisme disait que *toute science est en opposition nécessaire et radicale avec toute théologie.* -fin de citation-

Aucun homme et a fortiori, aucun groupe ne peut revendiquer la vérité sur le sujet et surtout pas imposer à d'autres sa propre notion de l'être suprême qui ne peut être que subjective.

L'homme ne peut voir dieu qu'au travers de sa propre connaissance.

Kant abordait le problème en définissant ce qu'il appelait « *le fait de tenir pour vrai* » qui, évidemment est propre à chacun.

Pour cela il définit trois degrés qui sont : Opinion, Foi et Savoir. Ces trois degrés sont soumis selon lui à ce qui est objectif et ce qui est subjectif.

Il dit donc ceci : « *l'opinion est un tenir pour vrai conscient d'être insuffisant subjectivement et objectivement. Si le tenir pour vrai n'est suffisant que subjectivement et objectivement insuffisant, il s'appelle foi. Si le tenir pour vrai est suffisant objectivement et subjectivement, il s'appelle savoir. La substance subjective s'appelle conviction, la substance objective s'appelle certitude.* »

C'est un peu ardu à comprendre, car comme tous les philosophes, il a rendu compliqué ce qui pouvait s'énoncer simplement. Il a tout bonnement défini des étapes et des processus de croyance de l'homme.

Il ressort que selon ses convictions ou ses certitudes, l'homme peut croire plus ou moins et notamment plus ou moins en un être dit supérieur. Il aura une opinion sans trop y croire, ou il aura la foi, ou encore, il ne croira pas parce qu'il aura le savoir ou il saura que dieu existe par le savoir donc par la science.

Ce qui sépare donc la foi en l'être suprême de la certitude de son existence, c'est la science, celle qui nous dévoile la vérité qui nous rapproche de lui ou de ce qu'il est.

Toujours est-il que Kant nous donne du grain à moudre pour dire que dans la recherche de l'existence ou de la non existence de l'entité suprême, rien n'est défini et que, finalement, la science ne peut écarter l'hypothèse d'une « autre chose » tant que le savoir absolu n'existera pas. Nous pouvons donc programmer un voyage de vacances vers « Utopia ».

De tous temps, et selon les époques, des voix célèbres se sont élevées pour ou contre l'existence de l'entité supérieure et, jusqu'à présent, c'est l'inconnu, sauf quant à rayer définitivement certaines inepties prônées par les différents cultes, rayures qui se feront de plus en plus grandes du fait du développement exponentiel de la science. Il semble donc qu'il soit aujourd'hui aussi absurde d'être complètement athée puisque rien ne prouve la

non existence de l'être supérieur que de refuser, au nom de la foi, les hypothèses émises et vérifiées par la science.

Le doute reste donc et les certitudes s'évaporent et nous ne pouvons nous trouver qu'entre ces deux pensées émises par d'éminents personnages :

Jacques Monod : « *L'ancienne alliance est rompue, l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard* »

Isaac Newton : « *L'admirable arrangement du soleil, des planètes et des comètes ne peut être que l'ouvrage d'un être tout puissant et intelligent* »

Il est évident que tous deux sont à 50% dans l'erreur. Tant que le scientifique sera persuadé qu'il a trouvé les lois générales et définitives de l'univers, il écartera la notion d'être supérieur. Tant que le scientifique aura conscience qu'il n'a pas atteint le but final, il ne rejettera pas cette notion.

Dieu a créé l'homme à son image, c'est ce qu'affirment la bible et les chrétiens. Mais, jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons aucune certitude quant à l'existence de dieu. Alors, comment pouvoir affirmer que nous sommes à son image ?

L'inverse serait plus vraisemblable, l'homme existe et il est le seul à parler de dieu sans savoir ce que c'est.

Ne serait-ce pas plutôt lui qui aurait créé dieu à son image ? Et comme il avait honte de ses défauts, il a créé un dieu de bonté pour ses qualités et il a créé un diable pour ses vices. CQFD.

Pour Pascal, l'être suprême est celui de l'église, il dit : « *Dieu d'Abraham, dieu d'Isaac, dieu de Jacob, non des philosophes et savants* »

Il accepte donc ce que lui vend la religion et il ajoute : « *C'est le cœur qui sent dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi. Dieu sensible au cœur, non à la raison* »

Pour lui la forme de l'entité supérieure, c'est dieu tel que l'enseigne l'église mais en parlant de cœur, il admet implicitement que chacun a son propre dieu puisque le cœur ne peut-être que le siège de l'émotion.

N'a-t-il pas dit : « *le cœur a ses raisons que la raison ignore* »

Existe ou n'existe pas ? C'est la question universelle à laquelle on adjoint la réponse universelle : peut-être !

Je vais tenter de faire un raisonnement logique du type de ceux émis par les philosophes.

Petite parenthèse : le philosophe, c'est cette personne qui devant une porte, commence à discourir sur le fait d'avoir la bonne clé, de savoir où elle se trouve, d'éventuellement trouver un serrurier. Pendant ce temps, vous ouvrez la porte qui n'était pas fermée à clef et vous en franchissez 3 ou 4 autres jusqu'à en rencontrer une fermée à clef qui vous bloque le chemin de la connaissance. C'est alors que le philosophe vous rejoint avec un jeu complet de clef et qu'il vous aide à avancer.

Voici ce que pourrait dire un tel porteur de clefs :

Cet être suprême, c'est qui, c'est quoi ?

Ce qui ou quoi ne peut découler que d'un postulat, c'est qu'il existe puisque la question se pose ainsi.

S'il existe, c'est bien au travers de l'esprit humain qui l'a recherché et pensé. Avant l'homme il n'y avait pas de réflexion, donc pas de pensée, donc pas de dieu.

C'est uniquement la pensée transcendée de l'homme qui a créé dieu pour répondre à des doutes.

Qui crée la pensée en est forcément l'auteur et possesseur. Le moi pensant est la pensée elle-même puisqu'il l'a émise. Nul autre n'en peut être l'auteur.

L'auteur de la pensée est donc la pensée elle-même.

En ce cas, l'homme qui a émis la pensée de dieu est bien dieu lui-même et ce dieu n'appartient qu'à chaque moi.

Pourtant il y a un problème car l'être humain, dans l'échelle non contestée de Darwin, n'apparaît que bien tard après la création du monde, donc qu'en est-il de ce dieu créateur de l'univers si l'homme est dieu ?

N'oublions pas que dieu est né par la pensée de l'homme, donc dieu est né en même temps que l'homme. CQFD.

Mais dans l'hypothèse où dieu n'existe pas, l'homme ne serait plus dieu puisqu'il n'est pas.

Et pourtant, dans ce cas, c'est toujours l'homme qui pense qu'il n'existe pas, c'est toujours sa pensée qui fait qu'il n'existe pas, donc c'est toujours l'homme auteur de ses propres pensées qui en est la pensée elle-même, et ce ne peut-être que lui qui est dieu.... qui n'existe pas, par faute d'autre possibilité prouvée à ce jour.

L'humain est donc l'entité suprême, que dieu existe ou non.

Pour conclure, il faut dire que faute de preuves, nous ne savons pas si l'être supérieur existe et que de toute façon nous ne savons pas qui il est ou ce qu'il est.

Le raisonnement par l'absurde nous amène à avoir une réflexion comme celle-ci : il n'existe pas de société purement athée dans le monde, c'est que la référence à une divinité est inscrite au plus profond de la nature humaine, c'est donc que dieu existe.

Comme disait Descartes : *« Je n'ai pas pu, moi qui suis fini, avoir créé l'idée d'un être infini ; il faut donc que cet être infini existe réellement »*

Mais mon grand père disait aussi : *« Un cheval bon marché, c'est rare, or, tout ce qui est rare est cher, donc un cheval bon marché est cher »*

L'idée de Descartes est fautive car elle repose sur l'idée de limitation de la pensée de l'homme alors que c'est exactement l'inverse dans les faits.

Par conséquent, Monsieur le Président, Messieurs et Mesdames les jurés, l'entité suprême existe peut-être et elle ne peut être que la pensée transcendée de l'homme.

Nous avons le GADLU, il a les épaules larges. Que chacun lui fasse porter ce qu'il lui va le mieux, il est là pour cela. Il n'est pas dieu, il n'est pas l'entité supérieure mais..... il est peut-être aussi dieu et entité supérieure ;

Mon frère, ma sœur.... à toi de voir

Que dieu me pardonne si j'ai dit des bêtises. S'il ne me pardonne pas, j'ai le temps de voir venir la punition puisque je ne sais pas s'il existe, ni qui il est et s'il est en mesure de me punir

Comme vous l'entendrez tout à l'heure à la fin de l'invocation lors de notre chaîne d'union :

Elevons notre esprit vers le Grand Architecte de l'Univers, symbole de l'origine inconnu des mondes.

.

T.: V.: j'ai dit.

Si cette planche méritait une morale on pourrait l'illustrer par un vieux proverbe chinois :

Seuls les fous sont surs, les sages doutent.....

Vous croyez....?

J'en suis sur....!